

Le coup de théâtre de Rémi Boucher

Michelle Chanonat

Number 166 (1), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87933ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2018). Le coup de théâtre de Rémi Boucher. *Jeu*, (166), 64–67.

LE COUP DE THÉÂTRE DE RÉMI BOUCHER

Michelle Chanonat



Iris tient salon, de Dominick Parenteau-Lebeuf, mis en scène par Violeta Sarmiento (Compañía Nacional de Teatro de Mexico), présenté aux Coups de théâtre en mai 2018. © Compañía Nacional de Teatro de Mexico



Fondateur, en 1990, et directeur artistique du Festival international des arts jeune public les Coups de théâtre, Rémi Boucher frappe fort en annonçant que son festival s'invite dans la cour des grands, celle du FTA et du OFFTA, au mois de mai, en présentant neuf spectacles. L'occasion était belle de parler de création et de diffusion pour le jeune public.

Ainsi, les Coups de théâtre vont se dédoubler: une semaine de programmation en mai, et un événement biennal en novembre. Au printemps, l'accent sera mis sur la création, alors qu'à l'automne, le festival sera plus appelé à remplir un rôle de plateforme de diffusion. Plusieurs raisons ont motivé ce vent de changement. Gérer un événement biennal implique de renouveler les équipes chaque fois, ce qui représente une perte de culture d'entreprise importante. Ensuite, il est plus difficile de fidéliser le public et d'établir avec les écoles des relations suivies et fructueuses. Mais il y a surtout «l'envie de partager certaines questions avec les gens qui font du théâtre et de la danse, dit Rémi Boucher, des gens qui partagent les mêmes orientations, les mêmes défis: avec le FTA et le OFFTA, on va s'adresser à tous les

publics pour offrir un temps fort sur les arts d'interprétation. C'est une idée formidable, ne serait-ce que sur le plan artistique. La spécialisation jeune public a été créée il y a 25 ans parce que personne ne s'en occupait, mais, maintenant, son existence est bien établie. On peut donc se mesurer à tout le monde, ne pas rester dans le ghetto, ne plus travailler en vase clos.»

LES ENJEUX DE LA DIFFUSION

La diffusion est un sujet qui tient à cœur à Rémi Boucher: «C'est un enjeu très différent de la pratique artistique, qui a ses règles, ses modalités, ses illusions. Il y a 25 ans, il fallait tout faire, rien n'existait: créer des compagnies, former des auteurs et des acteurs, s'interroger sur le jeune public. Une démarche passionnante! Il existait des correspondances un peu partout dans le monde, on avait les mêmes façons de faire, on partageait les mêmes interrogations. Puis est venue la crise économique, les coupures dans les arts, et c'est le jeune public qui a le plus écopé. Moins de tournées, moins d'achats de spectacle ont suscité une course effrénée: comment vendre plus, comment diffuser plus? Les pays étrangers n'accueillent presque plus de spectacles, ils n'ont plus les budgets. D'autres marchés se débloquent, mais ils sont à l'opposé de ce qu'on souhaiterait. Tout le monde s'occupe de la culture, mais personne ne s'occupe des arts, personne ne comprend comment se développe un artiste, comment se développent ou s'enrichissent les démarches artistiques. On investit dans les nouvelles technologies, dans le numérique... Mais les fonctionnaires n'ont pas d'idée de ce qu'ils font. Peut-on imaginer le ministère des Finances avec des agents qui ne connaîtraient rien à la finance? Non. Pourtant, c'est ce qu'on a en culture. On propose une politique culturelle qui se résume en une phrase: utiliser des artistes pour divertir les gens.»

Pour brosser un tableau de l'état des lieux mondial de la diffusion, Rémi Boucher dresse une étude rapide des marchés: «Il faut

Opéra opaque, de la compagnie Plexus Polaire, présenté aux Coups de théâtre en mai 2018. © Plexus Polaire



se poser la question : quels sont les pays qui accueillent des spectacles ? Les Scandinaves n'accueillent personne, sauf s'il existe une entente entre gouvernements. L'Allemagne privilégie les textes : *Kiwi* de Daniel Danis a beaucoup tourné en Allemagne. La Belgique ne fait pas d'accueil, la Flandre et la Hollande non plus, la France a coupé 60 % de son budget d'accueil, l'Italie n'a plus d'argent, l'Afrique, on oublie, restent la Chine et la Corée, deux marchés en développement, tout le monde se rue là-bas, mais pour y entrer, il y a un cadre à respecter. Qu'est-ce qui reste ? Pas grand-chose. L'Amérique du Sud a des circuits pour adultes bien développés, mais en dehors des marchés importants, rien ne se passe. Le marché américain, on

le connaît : de grandes salles, pas de respect des jauges, et des conditions de diffusion difficiles. Comment le Québec peut-il avoir sa place ? Pour le moment, il donne de l'argent, c'est le seul pays qui soutient ses artistes à l'étranger. »

Grâce à ses fonctions, Rémi Boucher voyage beaucoup et fréquente les festivals de la terre entière, toujours en quête d'une émotion spectaculaire, lui qui est réputé pour son flair artistique. Comme les anciens doges de Venise, qui tiraient leur sagesse d'une longue expérience à l'étranger avant de revenir administrer leur puissante république, il a la chance de pouvoir observer ce qui se fait ailleurs et d'en tirer des idées qui seraient

intéressantes à étudier, à tester : « En Belgique, en Norvège, en Finlande, quand le spectacle est *agrégé*, il profite d'une subvention de 50 %, il coûte donc la moitié moins au diffuseur. Le gouvernement oblige les diffuseurs à prendre au moins un spectacle pour jeunes publics par année, sinon leur subvention est supprimée. De telles dispositions régleraient le problème au Québec. Ce serait utile d'avoir des politiques de diffusion, des solutions concrètes. »

Mais, selon Rémi Boucher, l'autre question est celle du contenu : « Qu'est-ce qu'on donne à voir aux enfants ? Qu'est-ce qui fait notre spécificité ? Que veut-on dire ? C'est une illusion de penser que tous les problèmes

[...] Rémi Boucher voyage beaucoup et fréquente les festivals de la terre entière, toujours en quête d'une émotion spectaculaire, lui qui est réputé pour son flair artistique.



viennent du manque d'argent. Un festival doit être un temps de réflexion pour toutes ces questions. Si les gens courent comme des poules sans tête parce qu'ils veulent vendre leur spectacle, c'est difficile de parler d'autre chose.»

DES SPECTACLES POUR TOUS

Beaucoup de créations sont au menu de cet événement printannier des Coups de théâtre. «Si je pouvais, je ne ferais que des créations et des coproductions», avoue son directeur. Une programmation éclectique et internationale de neuf spectacles, parmi lesquels le plus récent texte de Daniel Danis, *Cardamome*, dans la mise en scène



Romanzo d'infanzia, de la compagnie Abbondanza/Bertoni, présenté aux Coups de théâtre en mai 2018. © Abbondanza/Bertoni

de Véronique Bellegarde, de la compagnie française le Zéphyr; *L'Enfant corbeau*, la version québécoise des *Corbeaux ne se peignent pas*, de Maribel Carrasco, un spectacle mexicain présenté aux Coups de théâtre en 2014, dans la mise en scène de Boris Schoemann; *Iris tient salon*, un texte de Dominick Parenteau-Lebeuf monté par Violeta Sarmiento, de la Compañia Nacional de Teatro de Mexico; le magnifique et bouleversant spectacle de marionnettes *Opéra opaque*, de la compagnie Plexus Polaire, une coproduction entre la France et la Norvège, ainsi qu'un spectacle de danse italien, *Romanzo d'infanzia*, de la compagnie Abbondanza/Bertoni.

Dans sa relation avec son public, le Festival veut aussi innover, avec un programme d'écoles en résidence. «On ne vend plus des spectacles, ce sont les écoles qui viennent au festival. Cela nous permet d'aller plus loin avec les directions, les enseignants, c'est très intéressant.» Plusieurs classes auront ainsi des liens privilégiés avec certains créateurs et pourront suivre leur processus de création. Une démarche essentielle pour Rémi Boucher, qui rappelle que «les enfants doivent avoir accès à la culture et que pour cela, il faut se battre».

La danse, le théâtre, la musique, les arts visuels et numériques s'attachent à faire éclater les frontières entre les genres. Rémi Boucher est persuadé qu'il faut décloisonner les arts destinés aux jeunes, et militer pour la reconnaissance du travail mené dans ce secteur: «Les grands noms de la danse et du théâtre pour adultes créent pour le jeune public et ils ont du plaisir à le faire, à parler à un public qui les écoute, qui en demande, qui en veut plus. Je prédis que, dans cinq ou six ans, les gens vont aller voir des spectacles pour tous plutôt que des spectacles pour jeunes publics ou pour adultes. Au cinéma, ça existe déjà. J'aimerais construire ça. J'ai créé les Coups de théâtre parce que j'ai toujours pensé que le meilleur public est mixte, composé d'enfants et d'adultes. Ce qui oblige les créateurs à avoir un discours solide, avec des niveaux de lecture intéressants pour les adultes et pour les enfants.»

En ces temps culturellement moroses, il est plutôt réjouissant de voir un événement, qui plus est pour le jeune public, croître et se multiplier. Un coup de fou, ces Coups de théâtre, ou un coup de tête? Un coup de cœur pour l'audace et la vision de son capitaine... ●